

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2024

FRANÇAIS

ÉPREUVE ANTICIPÉE

Vendredi 14 juin 2024

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 5

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 4 pages, numérotées de 1/4 à 4/4.

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets suivants :

1- Commentaire (20 points)

Objet d'étude : Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI^e siècle

Vous commenterez le texte suivant :

Claire de DURAS, Édouard, 1825

Le narrateur, Édouard, tombe amoureux d'une jeune veuve, la duchesse de Nevers. Fils d'un avocat, il ne peut lui avouer son amour parce qu'il n'est pas noble. Il passe cependant un été avec elle au château de Faverange.

Madame de Nevers s'était assise dans l'embrasement d'une des fenêtres pour respirer l'air frais du soir ; un grand jasmin qui tapissait le mur de ce côté du château montait dans la fenêtre, et s'entrelaçait dans le balcon. Debout, à deux pas derrière elle, je voyais son profil charmant se dessiner sur un ciel d'azur, encore doré par les derniers rayons du couchant ; l'air était rempli de ces petites particules brillantes qui nagent dans l'atmosphère à la fin d'un jour chaud de l'été ; les coteaux, la rivière, la forêt, étaient enveloppés d'une vapeur violette qui n'était plus le jour, et qui n'était pas encore l'obscurité. Une vive émotion s'empara de mon cœur. De temps en temps un souffle d'air arrivait à moi ; il m'apportait le parfum du jasmin, et ce souffle embaumé semblait s'exhaler de celle qui m'était si chère ! Je le respirais avec avidité. La paix de ces campagnes, l'heure, le silence, l'expression de ce doux visage, si fort en harmonie avec ce qui l'entourait, tout m'enivrait d'amour. Mais bientôt mille réflexions douloureuses se présentèrent à moi. Je l'adore, pensai-je, et je suis pour jamais séparé d'elle ! Elle est là ; je passe ma vie près d'elle, elle lit dans mon cœur, elle devine mes sentiments, elle les voit peut-être sans colère : eh bien ! jamais, jamais, nous ne serons rien l'un à l'autre ! La barrière qui nous sépare est insurmontable, je ne puis que l'adorer ; le mépris la poursuivrait dans mes bras ! et cependant nos cœurs sont créés l'un pour l'autre. Et n'est-ce pas là peut-être ce qu'elle a voulu dire l'autre jour ! Un mouvement irrésistible me rapprocha d'elle ; j'allai m'asseoir sur cette même fenêtre où elle était assise, et j'appuyai ma tête sur le balcon. Mon cœur était trop plein pour parler. « Édouard, me dit-elle, qu'avez-vous ? – Ne le savez-vous pas ? » lui dis-je. Elle fut un moment sans répondre ; puis elle me dit : « Il est vrai, je le sais ; mais si vous ne voulez pas m'affliger, ne soyez pas ainsi malheureux. Quand vous souffrez, je souffre avec vous ; ne le savez-vous pas aussi ? – Je devrais être heureux de ce

25 que vous me dites, répondis-je, et cependant je ne le puis. – Quoi ! dit-elle, si nous passions notre vie comme nous avons passé ces deux mois, vous seriez malheureux ? » Je n'osai lui dire que oui ; je cueillis des fleurs de ce jasmin qui l'entouraient, et qu'on ne distinguait plus qu'à peine ; je les lui donnai, je les lui repris ; puis je les couvris de mes baisers et de mes larmes.

2- Dissertation (20 points)

Objet d'étude : La poésie du XIXe siècle au XXIe siècle

Le candidat traite **au choix**, compte tenu de l'œuvre et du parcours étudiés durant l'année, l'un des trois sujets suivants :

Sujet A

Œuvre : Rimbaud, *Cahier de Douai*, de « Première soirée » à « Ma Bohème (Fantaisie) »

Parcours : émancipations créatrices

Dans le poème « Sensation », Arthur Rimbaud écrit : « j'irai loin, bien loin ». Selon vous, le *Cahier de Douai* répond-il à ce projet ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé en prenant appui sur le *Cahier de Douai*, sur les textes que vous avez étudiés dans le cadre du parcours associé, et sur votre culture personnelle.

Sujet B

Œuvre : Ponge, *La rage de l'expression*

Parcours : dans l'atelier du poète

Selon un critique, *La rage de l'expression* donne à voir « l'écriture en plein travail et se regardant travailler ». Cette citation éclaire-t-elle votre lecture de l'œuvre ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé en prenant appui sur *La rage de l'expression*, sur les textes que vous avez étudiés dans le cadre du parcours associé, et sur votre culture personnelle.

Sujet C

Œuvre : Hélène Dorion, *Mes forêts*

Parcours : la poésie, la nature, l'intime

Dans *Mes forêts*, Hélène Dorion écrit :

**« mes forêts
racontent une histoire ».**

En quoi cette citation éclaire-t-elle votre lecture de l'œuvre ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé en prenant appui sur *Mes forêts*, sur les textes que vous avez étudiés dans le cadre du parcours associé, et sur votre culture personnelle.



**SUJET DE FRANÇAIS
BAC GÉNÉRAL 2024
MÉTROPOLE**

DISSERTATION

SUJET A : CAHIER DE DOUAI DE RIMBAUD

« Dans le poème “Sensation”, Arthur Rimbaud écrit : “j’irai loin, bien loin”. Selon vous, le *Cahier de Douai* répond-il à ce projet ? »

Thèmes à traiter : Liberté, émancipation physique et poétique.

Analyse du sujet : Le sujet se construit sur une répétition renforcée par le modalisateur « bien », ce qui crée une insistance sur la volonté de départ, la quête de liberté. Le verbe est au futur, qui est un temps de la certitude : ce départ « bien loin » aura lieu.

Enjeu du sujet : Montrer que la quête de liberté, notamment à travers le motif de la fugue, permet la création poétique : il s’agit de s’émanciper physiquement pour s’émanciper poétiquement et esthétiquement.

Problématique : Plus qu’un simple motif, en quoi la quête de liberté permet-elle à Rimbaud de s’émanciper poétiquement ?





I. UN POÈTE EN QUÊTE DE LIBERTÉ

1. Le motif récurrent de la fugue

Idée : L'errance et la fugue sont des motifs omniprésents dans le recueil.

Argument(s) : Constitutives de l'adolescence poétique de Rimbaud, les fugues apparaissent comme source de liberté, d'apaisement et de plénitude.

Exemple(s)

○ « Ma Bohème » / « Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou » → si le poème évoque une vie de bohémien dénué de tout, il met en avant le plaisir à être dans la nature.

○ « Sensation » : champ lexical de la nature (« les sentiers », « les blés », « l'herbe menue ») associé à des sensations agréables (« picoté », « sentirai la fraîcheur ») → l'errance dans la nature est une véritable source de plaisir.

Ces deux poèmes se situent respectivement à la fin du recueil et au début (« Sensation » est le deuxième poème) : la fugue est donc bien une thématique essentielle.


2. Une quête de sensations

Idée : La recherche de liberté ne passe pas uniquement par la fugue ; c'est également une liberté des sens.

Argument(s) : L'adolescence est un temps de découverte de la sensualité : il s'agit d'aller plus loin dans l'expérience.

Exemple(s)

○ « Première soirée » : poème liminaire du premier *Cahier de Douai* dans lequel le poète évoque une relation sensuelle avec



une femme. Cette quête des sens est, comme pour la fugue, source de plaisir : « – Pauvrets palpitants sous ma lèvre, / Je baisai doucement ses yeux : / – Elle jeta sa tête mièvre / En arrière : “Oh ! c’est encore mieux !” »

○ « Rêvé pour l’hiver » : le voyage en train rêvé par le poète est le lieu de l’expression d’un désir sensuel. Ici, la thématique du départ rejoint celle du plaisir des sens : « Nous serons bien. Un nid de baisers fous repose / Dans chaque coin moelleux. »

II. LA FUGUE COMME SOURCE D’INSPIRATION

1. Une émancipation vis-à-vis des codes poétiques

Idée : Le départ physique permet à Rimbaud une écriture nouvelle, qui s’éloigne de la tradition poétique.

Argument(s) : Le *Cahier de Douai* offre une poésie très créative tant sur la forme que dans les thématiques abordées, parfois crues.

Exemple(s)

○ « Rêvé pour l’hiver » : hétérométrie avec une alternance d’alexandrins et d’hexamètres.

○ « Le dormeur du val » : multiplication des rejets.

○ « Vénus anadyomène » : Rimbaud fait rimer « Vénus » avec « anus ».

2. Une émancipation de la pensée

Idée : Rimbaud s’éloigne également de la pensée dominante de son temps.

Argument(s) : Plusieurs poèmes témoignent d’une émancipation vis-à-vis de la politique ou des normes sociales et donc d’un engagement, d’un parti pris fort.



Exemple(s)

○ « Rages de Césars » : poème critique vis-à-vis de Napoléon III qui est peint comme un « homme pâle », « soûl de ses vingt ans d'orgie », qui veut « souffler la Liberté / Bien délicatement, ainsi qu'une bougie ! » → la critique de Napoléon III est ici incisive.

○ « Le mal » : critique de la guerre dont l'horreur émerge bien par le jeu sur les couleurs et la dimension pathétique : « Tandis qu'une folie épouvantable, broie / Et fait de cent milliers d'hommes un tas fumant ; / - Pauvres morts ! »

III. CET ÉLOIGNEMENT DEMEURE NÉANMOINS AU STATUT DE PROJET POÉTIQUE

1. Les difficultés à briser complètement les liens

Idée : La poésie de Rimbaud reste néanmoins traditionnelle par certains aspects.

Argument(s) : Rimbaud ne se défait pas complètement de son héritage poétique, mais l'exploite au contraire dans le *Cahier de Douai*.

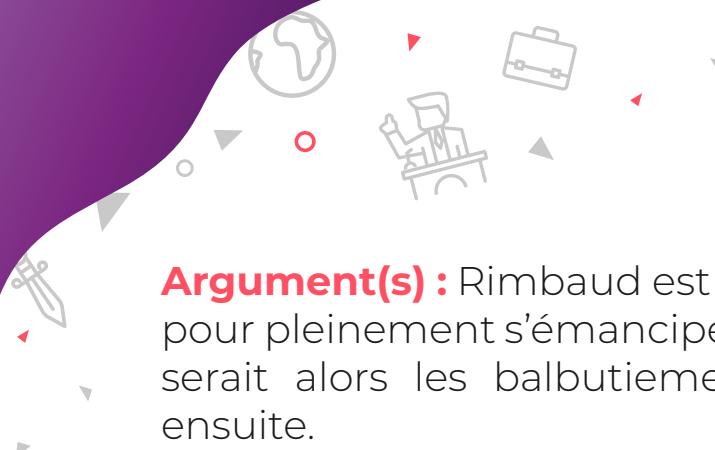
Exemple(s)

○ « Ophélie » : réutilisation d'un personnage traditionnel de la littérature. Ophélie est un personnage de *Hamlet* de Shakespeare.

○ Rimbaud imite l'écriture hugolienne dans toute sa fougue à la fois épique et satirique : « Morts de quatre-vingt-douze » et « L'éclatante victoire de Sarrebrück ».

2. Un projet poétique dont les contours seront définis ensuite

Idée : Dans le *Cahier de Douai*, la quête d'aller « loin, bien loin » reste encore au stade de projet, elle n'est pas pleinement réalisée.



Argument(s) : Rimbaud est peut-être encore trop jeune en 1870 pour pleinement s’émanciper poétiquement, le *Cahier de Douai* serait alors les balbutiements de ce projet qui se réalisera ensuite.

Exemple(s)

○ La *Lettre du voyant* écrite à Paul Demeny en 1871 présente les grandes idées du projet esthétique de Rimbaud : « Je veux être poète, et je travaille à me rendre voyant » : on voit dans cette phrase que le projet poétique est bien en cours, qu’il n’est pas abouti.

○ Rimbaud développe ensuite son idée dans la deuxième *Lettre du voyant*. Le poète sera un « voleur de feu » qui « arrive à l’inconnu ». Cette idée de découvrir l’inconnu confirme bien la volonté de partir « bien loin ».

Conclusion

La volonté d’aller « loin, bien loin » est donc en partie réalisée par le poète dans le *Cahier de Douai*, car sa poésie témoigne d’une émancipation à la fois physique et poétique. Néanmoins, cette quête de liberté prendra davantage forme dans les œuvres suivantes de Rimbaud, telles que les *Illuminations*, recueil dans lequel le poète propose une poésie nouvelle, jouant tant sur les sonorités que sur les sens.



SUJET B : LA RAGE DE L'EXPRESSION DE FRANCIS PONGE

« Selon un critique, *La rage de l'expression* donne à voir “l'écriture en plein travail et se regardant travailler”. Cette citation éclaire-t-elle votre lecture de l'œuvre ? »

Thèmes à traiter : écriture, travail, atelier du poète.

Analyse du sujet : Un double regard émerge du sujet : celui du lecteur qui est invité à entrer dans l'atelier et le travail qui s'observe lui-même.

Enjeu du sujet : Ponge exhibe volontairement son travail, cherchant à rendre visible au lecteur sa démarche, celle-ci devient alors le cœur du recueil, son intérêt véritable.

Problématique : En quoi, en exhibant son travail, Ponge présente-t-il une véritable démarche autoréflexive sur l'écriture ?

I. UNE ÉCRITURE EN TRAVAIL

1. Un recueil inachevé

Idée : Le recueil est volontairement inachevé.

Argument(s) : Le but du recueil est d'offrir une réflexion sur l'expression, pas de former un ensemble ayant un début et une fin avec une véritable progression. Nous voyons donc chaque partie comme des étapes de travail, de la réflexion du poète. Il s'agit d'une réflexion qui semble se construire sous nos yeux, comme en plein travail : Ponge reprend régulièrement des termes pour les préciser, les nuancer.



Exemple(s)

Dans le texte liminaire « Berges de la Loire » : « Que mon travail soit celui d'une rectification continue de mon expression. »

2. Une écriture de l'indécision

Idée : L'écriture n'est pas figée, mais est source de choix.

Argument(s) : On retrouve régulièrement plusieurs mots synonymes pour lesquels l'auteur ne semble pas avoir pu faire de choix. L'écriture est alors une succession de variations dont les choix opérés par l'auteur ou le lecteur peuvent venir modifier le sens.

Exemple(s)

○ Dans la section « Le mimosa », Ponge écrit cinq variations autour du même poème « Le brin de mimosa » pour, à chaque fois, amener des éléments de description différents.

○ « Le carnet du bois de pins » : Utilisation fréquente d'accolades comme pour montrer un choix à faire (« leur[s] {expansions successives {développements successifs} »).

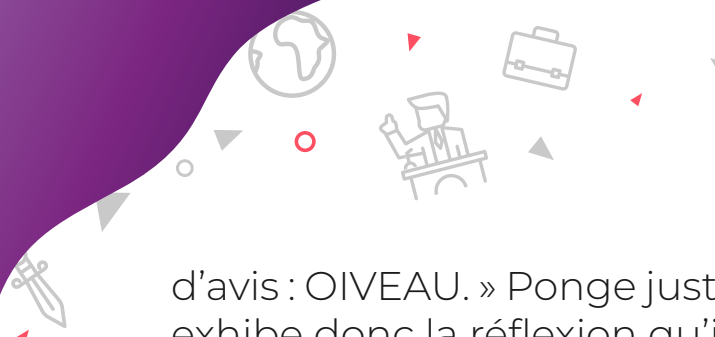
II. UN TRAVAIL EXHIBÉ PAR L'AUTEUR

1. L'explicitation de la démarche

Idée : Ponge explicite sa démarche de travail.

Argument(s) : L'auteur rend compte des différentes étapes de sa pensée, justifie ses choix et les argumente afin que le lecteur comprenne sa quête de la juste expression.

Exemple(s) : Dans « Notes prises pour un oiseau » : « Le *mot* OISEAU : il contient *toutes les voyelles*. Très bien, j'approuve. Mais, à la place de l'S, comme seule consonne, j'aurais préféré l'L de l'aile : OILEAU, ou le V du bréchet, le V des ailes déployées, le V



d'avis : OIVEAU. » Ponge justifie le choix des différentes voyelles et exhibe donc la réflexion qu'il a eue.

2. La plongée dans l'atelier

Idée : Ponge présente ce recueil comme un atelier dans lequel il invite le lecteur.

Argument(s) : Ponge révèle les dessous de l'écriture poétique, de la recherche de la justesse de l'expression en offrant au lecteur l'envers de son travail ; il ne s'agit pas de lire des poèmes, mais de comprendre comment il les écrit.

Exemple(s)

○ Dans la section « L'œillet », le poète se confie sur son art comme dans un journal.

○ Le terme d'« atelier » renvoie au lieu de travail de l'artiste, là où il utilise ses outils. Dans « L'œillet », on retrouve cette notion d'artisanat : « L'on apercevra par les exemples qui suivent quels importants déblais cela suppose (ou implique), à quels outils, à quels procédés, à quelles rubriques l'on doit ou l'on peut faire appel. Au dictionnaire, à l'encyclopédie, à l'imagination. »

III. UNE ÉCRITURE SE REGARDANT TRAVAILLER

A. La quête de l'exactitude

Idée : Ponge cherche à désigner les choses de la façon la plus précise, la plus juste.

Argument(s) : La question de l'exactitude est au cœur du recueil et en est l'objet même. Il s'agit donc d'arriver à l'essence même des choses par le langage, ce qui ne se fait pas sans difficulté.

Exemple(s)

○ Dans la section « Le mimosa » : « Oh ! Qu'il est difficile de



s'approcher de la caractéristique des choses. »

- Dans la section « L'œillet » : « Ces œillets défient le langage ! »
- ▶ Cet extrait montre la difficulté à être précis sur la description de la fleur.

2. L'exploration approfondie des choses

Idée : Le ressassement du recueil est lié à la dimension scientifique du travail de l'auteur.

Argument(s) : Ponge propose une plongée scientifique et minutieuse dans son travail sur les mots ; le regard est alors plus celui d'un scientifique que d'un poète qui réfléchit à la « fluidité ».

Exemple(s)

○ On retrouve énormément de définitions. Ponge s'appuie sur le dictionnaire le *Littré* pour aborder avec précision les termes qu'il emploie. Dans « Le carnet du bois de pins », il liste toute une sélection de mots avec leurs définitions (« halle : 1° place publique généralement couverte ; 2° bâtiment ouvert à tous les vents »). Il ajoute également des étymologies.

○ Dans « Le mimosa », il est écrit : « [P]arvenu à ce point, j'allai à la bibliothèque consulter le *Littré*, la *Grande Encyclopédie* et le *Larousse*. »

Conclusion

Ainsi, ce recueil comporte une véritable dimension réflexive. La *Rage de l'expression* se lit comme un travail en cours, qui se déploie sous les yeux du lecteur, mais qui réfléchit également à la démarche poétique elle-même. Ce recueil se lit comme le pendant explicatif à la démarche descriptive que l'on pouvait observer dans *Le Parti pris des choses* publié dix ans auparavant.



SUJET C : MES FORÊTS D'HÉLÈNE DORION

« Dans *Mes forêts*, Hélène Dorion écrit :

**“mes forêts,
racontent une histoire”.**

**En quoi cette citation éclaire-t-elle votre lecture
de l'œuvre ? »**

Thèmes à traiter : La poésie, la nature, l'intime.

Analyse du sujet : La citation bouscule la séparation qui prétend opposer l'humanité au monde ; le monde se fait l'écho de l'humain selon Hélène Dorion. Relever l'adjectif possessif « mes » qui répond à « une » (indéfini) ; il ne s'agit pas seulement de l'histoire d'Hélène (peu de noms propres relient les poèmes à l'environnement de la poète), mais d'une histoire dans laquelle chacun peut se reconnaître.

Enjeu(x) du sujet : Montrer qu'Hélène Dorion s'inscrit dans une longue tradition de la poésie qui parle de la nature, des *Bucoliques* de Virgile, des romantiques du XIX^e siècle jusqu'à Jaccottet et que, dans sa poésie, la nature est à l'image de l'homme, et qu'extérieur et intérieur se répondent.

Problématique : Comment l'ouvrage *Mes Forêts* parle-t-il de la nature, c'est-à-dire de l'extérieur, et dans le même temps de l'intérieur, de l'intime de l'homme ?

I. LA STRUCTURE MÊME DU LIVRE COMME NARRATION

1. Hélène Dorion récuse le terme « recueil »

Idée : *Mes forêts* ne rassemble pas des poèmes épars, mais raconte une histoire, celle d'Hélène et des autres (nous).



Argument(s) : L'étude des titres du sommaire montre un mouvement construit.

Exemple(s) : Lire seulement un ou deux poèmes est impossible, à l'instar d'une pièce de théâtre ou d'un roman, qui se lisent dans leur intégralité : « *Mes Forêts*, dit-elle, devrait être lu en entier, du début à la fin parce que son architecture construit un parcours, un itinéraire. *Mes Forêts* s'apparenterait presque à un roman, dans le sens où ce livre raconte une histoire, qui part d'un début et qui va vers une fin. »

2. Un livre sur la fragilité du temps et de l'être humain

Idée : La poésie d'Hélène Dorion nous dit qu'il faut prendre le temps de vivre, de saisir l'instant, car tout peut basculer vite.

Argument(s) : Pour la poète, la poésie est un exercice de lenteur, éloigné de l'agitation quotidienne, ce qui la rend d'autant plus nécessaire dans notre société déboussolée et en quête de spectaculaire.


Exemple(s) : Le haïku, forme poétique brève née au Japon, composé de trois vers brefs, cherche aussi à capturer un instant éphémère et un émerveillement. Le langage poétique, quelle que soit sa forme, est propice à cette saisie fondée sur une contemplation.

II. LA POÉSIE DOIT RÉARTICULER NOTRE RAPPORT AU MONDE

1. Les conditions d'écriture du recueil

Idée : Hélène Dorion explique que c'est le confinement de 2020 qui a présidé à l'écriture de ses poèmes ainsi qu'un violent incendie vécu aux États-Unis.

Argument(s) : La conscience écologique s'est renforcée au moment



où nos seuls liens avec le monde passaient par les écrans. Il s'agit donc de réfléchir sur notre manière d'habiter le monde. Pour Hélène Dorion, le paysage est le support d'une rêverie et surtout d'une intense réflexion sur la planète et ses enjeux.

Exemple(s) : Hélène Dorion esquisse ainsi, en fin de volume, une réécriture de l'histoire de la planète. Avec la partie « Le bruissement du temps », rythmée par trois sections « d'avant », « Avant l'aube », « Avant l'horizon », « Avant la nuit », elle retrouve la forêt du temps et semble réécrire la Genèse avec le commencement où il n'y avait « ni dieux ni hommes », puis « il y eut un soir et il y eut un matin ». Son but est très clair : inscrire la nature dans une temporalité pour faire prendre conscience de l'agression que, nous, humains, nous faisons subir, et cela depuis toujours, à la nature que nous habitons.

2. L'arbre comme métaphore de notre intériorité

Idée : L'arbre, son écorce, sa présence sont dans ce recueil une métaphore de notre intériorité.

Argument(s) : Le rapport entre l'intérieur et l'extérieur, entre nous et le monde.

Exemple(s) : Le recueil se clôt sur : « Mes forêts sont un long passage / pour nos mots d'exil et de survie [...] / et quand je m'y promène / c'est pour prendre le large / vers moi-même. » Le mouvement de cette citation va du personnel, de l'intime « mes » vers le nous pluriel « nos », et se referme sur le moi de la poète. Il ne s'agit pas pour elle de faire une description réaliste des lieux où elle vit, des forêts québécoises, mais de dire ce qu'elles sont pour elle, ou ce qu'elles sont à travers elle, comme elle les voit, ou les ressent, ou les éprouve. Le leitmotiv « mes forêts sont... » qui revient quarante fois dans le livre renseigne plus le lecteur sur le « je » – le « je » qui regarde – que sur les forêts regardées.

De même, Rimbaud décrit la mer dans « Marine » des *Illuminations*, avec des images terrestres, et y voit bien autre chose que ce qu'il a



sous les yeux : un monde fait d'autres mondes et d'autres paysages.

Conclusion

Ainsi, *Mes forêts* racontent une histoire, celle d'un « moi » qui se dit en regardant le paysage, mais aussi et surtout celle d'un monde de chaos, de blessures, de bouleversements, de douleurs, de catastrophes, un monde qui ne respecte pas les lieux, la demeure même où l'on vit, « où respire ma vie », comme l'écrit Hélène Dorion.

COMMENTAIRE DE TEXTE

Claire de Duras, *Édouard*, 1825

Thème à traiter : Amour impossible, passion amoureuse, paysage-état d'âme, normes sociales, rang social, conflit devoir/sentiments.

Analyse du sujet : Le texte met en scène le dépit d'un jeune homme amoureux d'une jeune duchesse alors qu'il est lui-même roturier.

Enjeu du sujet : Montrer comment le héros est guidé par la passion et l'honneur.

Problématique : En quoi cet extrait est-il un texte romantique ?

I. UN TEXTE ROMANTIQUE

1. La nature en écho aux sentiments du personnage

Idée : La description d'un soir d'été semble être un paysage-état



d'âme digne des grands écrivains romantiques.

Argument(s) : La beauté du soir d'été renforce la beauté de la femme aimée et par là même la passion du personnage.

Exemple(s) : Tous les sens sont sollicités dans le spectacle de la nature : vue (« je voyais »), odorat (« grand jasmin », « parfum du jasmin »), toucher (« air frais »). Le narrateur-personnage est enivré par les parfums de la nature et les confond avec ceux de madame de Nevers : « [e]t ce souffle embaumé semblait s'exhaler de celle qui m'était si chère ! » La confusion des sens révèle ainsi la confusion du personnage éperdu d'amour.

La nature parle pour les personnages, ce qui singularise l'expression de leur amour comme dans le roman sensible du XVIII^e siècle.

B. Souffle paisible de la nature et souffle vigoureux de l'amour

Idée : La chaleur de l'été et le souffle du vent sont la métaphore du souffle de l'amour qui agite le personnage.

Argument(s) : Opposition entre le calme environnant et l'agitation intérieure passionnée du jeune homme.

Exemple(s) : Le champ lexical de l'harmonie – « paix », « silence », « harmonie » – contraste avec les termes qui décrivent les sentiments d'Édouard : « enivrait » (radical = ivre), « avidité », « vive émotion », « s'empara ». Ainsi, le jeune homme ne se contrôle pas, car nous savons qu'un coup de foudre est à l'origine de son amour comme le montre l'adjectif « irrésistible » (ligne 19).



II. UNE PASSION DOULOUREUSE, CAR IMPOSSIBLE

1. La force de l'amour est indicible

Idée : La passion d'Édouard ne peut se dire, car elle est condamnable.

Argument(s) : L'indicible, le non-dit domine le texte.

Exemple(s) : L'échange verbal entre les deux personnages reste elliptique : les verbes restent en effet sans complément ou utilisent des pronoms qui ne renvoient à aucun objet : « [N]e le savez-vous pas ? », « je le sais » ou encore « je n'osai lui dire ». L'incommunicabilité d'une passion contre-nature entre individus qui ne sont pas du même monde doit ainsi être tue dans la société post-révolutionnaire. Dans le silence, les amants n'ont pas besoin de s'expliquer pour se comprendre.

2. Un amour impossible

Idée : La différence de classe sociale est, même après la Révolution, un obstacle pour les amants.

Argument(s) : Abondance de négations pour souligner cette impossibilité.

Exemple(s) : L'adverbe « jamais » répété deux fois ligne 15, la phrase négative « nous ne serons rien », l'adjectif formé sur le préfixe privatif « insurmontable » traduisent l'absence d'avenir possible.

Les oppositions lexicales qui clôturent le passage annoncent l'antagonisme – d'ordre social – inconciliable entre les deux personnages : « heureux »/« malheureux », « baisers »/« larmes », « donnai »/« repris ». Le père de la jeune femme ne consentira en effet jamais à une mésalliance, même avec le fils d'un grand bourgeois de



province. Mais ceci n'est pas dit dans le texte, par pudeur aristocratique de la part de l'auteur sans doute.

Conclusion

Ce texte aux accents romantiques et psychologisants permet de réfléchir non seulement sur la force de la passion amoureuse qui ne choisit pas celui ou celle sur qui elle s'abat, mais aussi sur les travers de la société du XVIII^e dans laquelle les différences sociales conditionnent les comportements et le destin des individus.